

Extrait du livre : *Le petit cireur de souliers d'Alger*

Il était assis sur la terrasse d'un café maure à l'ombre des tilleuls et des palmiers aux abords du square Bresson. La fumée de la cigarette, qu'il tenait au bout de ses doigts, montait lentement vers le ciel. Son regard était perdu dans le vague. Le journal *L'Écho d'Alger* était tombé de ses mains et un coin se noyait dans sa tasse de café.

Il ne voyait rien. Il rêvait, complètement détendu, heureux en ce lieu. Il avait l'impression d'être au paradis. Tout autour de lui ce n'était que mouvements. Mouvements, mais comme au ralenti, pas comme en Europe où les gens pressés courent toujours la tête en avant, le visage crispé.

Ici, le va-et-vient sous la fraîcheur tamisée de l'ombre des arbres fait penser non pas à des vacances, mais à un endroit où les soucis sont exclus, où l'on vit au jour le jour juste pour goûter le moment qui passe, sans passé, sans avenir. On marche pour n'aller nulle part, pour se promener... babouches aux pieds, les mains derrière le dos, souvent en *djellaba*¹ blanche ou marron - couleur de poils de chameau.

Cet endroit est magique par son calme.

¹ Une longue robe ample avec un capuchon portée répandue comme vêtement traditionnel en Afrique du Nord.

Des femmes, enveloppées dans un *haïk*² blanc qui ressemble à un linceul, traversent la place. Elles n'en paraissent pas moins bien vivantes. Elles tiennent fermement ce *haïk* d'une main devant leur visage. Quelquefois, elles se servent même des dents pour le maintenir sur leur tête en ne laissant apparaître qu'un seul œil, mais quel œil ! Un œil vif qui saute comme un oiseau dans une cage.

Le charme de ce coin apaisait ses angoisses. Il y sentait vibrer et battre le cœur d'Alger. Il revoyait tout le voyage qu'il venait de faire en Afrique du Nord et dans le Sud saharien. Il éprouvait un sentiment très fort d'admiration pour ce pays. Cependant, en tant qu'étranger, il sentait qu'il ne pourrait jamais le connaître en profondeur.

Il avait projeté de donner ses propres sensations sur ce pays.

Comme un peintre à qui l'on a commandé un portrait, mais qui ne peut l'entreprendre que lorsqu'il a compris la mentalité profonde et entière du personnage, il devait quant à lui percer le secret de ce pays. Mais comment ?

L'Afrique provoquait en lui une effusion sensible à peine nommable. Comme ce rose du coucher du soleil qui n'est la couleur de rien en particulier, ni du soleil couchant, ni d'une fleur, sinon d'une « atmosphère ». Le blanc des murs, le bleu du ciel et de la mer, les costumes typiques des personnages, les oiseaux, tout cela produisait en lui un étourdissement et une

² Vêtement féminin porté au Maghreb. Il est constitué d'une étoffe rectangulaire recouvrant tout le corps, longue — six mètres sur 2,2 mètres —, enroulée puis maintenue à la taille par une ceinture et ramenée ensuite sur les épaules pour y être fixée par des fibules. Il peut être blanc ou noir. (Wikipédi

suffocation qui ne pouvaient être formulés que par un cri : « Je veux pouvoir m'exprimer comme le fait la force de la beauté de ce pays ! »